

Citations : le problème de la conscience de classe dans la phénoménologie de Merleau-Ponty

1) la notion sartrienne de responsabilité

« Mais si vraiment l'existence précède l'essence, l'homme est responsable de ce qu'il est. Ainsi la première démarche de l'existentialisme est de mettre tout homme en possession de ce qu'il est et de faire reposer sur lui la responsabilité totale de son existence. Et quand nous disons que l'homme est responsable de lui-même, nous ne voulons pas dire que l'homme est responsable de sa stricte individualité, mais qu'il est responsable de tous les hommes [...] » au début de *L'existentialisme est un humanisme*

2) la notion merleau-pontyenne de situation

« notre liberté ne détruit pas notre situation mais s'engrène sur elle : notre situation tant que nous vivons, est ouverte, ce qui implique à la fois qu'elle appelle des modes de résolution privilégiés et qu'elle est par elle-même impuissante à en procurer aucun. » PhP p.506

3) liberté et action : la critique merleau-pontyenne de Sartre

« Cependant cette première réflexion sur la liberté aurait pour résultat de la rendre impossible. Si, en effet, la liberté est égale dans toutes nos actions et jusque dans nos passions, si elle est sans commune mesure avec notre conduite, si l'esclave témoigne autant de liberté en vivant dans la crainte qu'en brisant ses fers, on ne peut dire qu'il y ait aucune *action libre*, la liberté est en deçà de toutes les actions, en aucun cas, on ne pourra déclarer : « ici paraît la liberté », puisque l'action libre, pour être décelable, devrait se détacher sur un fond de vie qui ne le fût pas ou qui le fût moins. Elle est partout, si l'on veut, mais aussi nulle part [...] L'idée d'action disparaît donc. » PhP p.500

4) la critique de l'objectivisme (matérialiste) et de l'idéalisme (subjectiviste)

« la pensée objective et l'analyse réflexive sont deux aspects de la même erreur, deux manières d'ignorer les phénomènes. La pensée objective déduit la conscience de classe de la condition objective du prolétariat. La réflexion idéaliste réduit la condition prolétarienne à la conscience que le prolétariat prend en prend. La première tire la conscience de classe de la classe définie par des caractères objectifs, la seconde au contraire réduit « l'être ouvrier » à la conscience d'être ouvrier. Dans les deux cas, on est dans l'abstraction parce qu'on demeure dans l'alternative de l'en soi et du pour soi [...] Ce n'est pas l'économie ou la société considérées comme système de forces impersonnelles qui me qualifient comme prolétaire, c'est la société ou l'économie telles que je les porte en moi, telles que je les vis – et ce n'est pas davantage une opération intellectuelle sans motif, c'est ma manière d'être au monde dans ce cadre institutionnel. » PhP p.507

5) L'exemple des trois styles de coexistence (aliénés ou prolétarisés)

« J'ai un certain style de vie, je suis à la merci du chômage et de la prospérité, je ne veux pas disposer de ma vie, je suis payé à la semaine, je ne contrôle ni les conditions, ni les produits de mon travail, et par suite je me sens comme un étranger dans mon usine, dans ma nation et dans ma vie. J'ai l'habitude de compter avec un *fatum* que je ne respecte pas, mais qu'il faut bien ménager. Ou bien : je travaille comme journalier, je n'ai pas de ferme à moi, ni même d'instruments de travail, je vais de ferme en ferme me louer à la saison des moissons, je sens au dessus de moi une puissance sans nom qui me fait nomade, même quand je voudrais me fixer. Ou enfin : je suis tenancier d'une ferme où le propriétaire n'a pas installé l'électricité, bien que le courant se trouve à moins de deux cents mètres. Je ne dispose pour ma famille et moi que d'une seule pièce habitable, bien qu'il fût facile d'aménager d'autres chambres dans la maison. Mes camarades d'usine ou de moisson, ou les autres fermiers font le même travail que moi dans des conditions analogues, nous coexistons à la même situation et nous nous sentons semblables, non par quelque comparaison, comme si chacun vivait en soi, mais à partir de nos tâches et de nos gestes. Ces situations ne supposent aucune évaluation expresse [...] dans les trois cas, il suffit que je sois né et que j'existe pour éprouver ma vie comme difficile et contrainte et je ne choisis pas de le faire. Mais les choses peuvent en rester là sans que je passe à la conscience de classe, que je me comprenne comme prolétaire et que je devienne révolutionnaire. Comment le passage se fera-t-il donc ? » PhP p.507-508

6) la formation de la conscience de classe à partir de l'expérience perceptive

« le fatum avec lequel il était aux prises commence de se préciser. Le journalier, qui n'a pas souvent vu d'ouvriers, qui ne leur ressemble pas et qui ne les aime guère, voit augmenter le prix des objets fabriqués et le prix de la vie et **constate qu'on ne peut plus vivre**. Il se peut qu'à ce moment il incrimine les ouvriers des villes, alors la conscience de classe ne naîtra pas. Si elle naît, ce n'est pas que le journalier ait décidé de se faire révolutionnaire et valorise en conséquence sa condition effective, **c'est qu'il a perçu concrètement le synchronisme** de sa vie et de la vie des ouvriers et la communauté de leur sort [...]

L'espace social commence de se polariser, on voit apparaître une région des exploités. A chaque poussée venue d'un point quelconque de l'horizon social, le regroupement se précise par delà les idéologies et les métiers différents. La classe se réalise, et l'on dit qu'une situation est révolutionnaire lorsque la connexion qui existe objectivement entre les fractions du prolétariat [...] est enfin vécue dans la perception d'un obstacle commun à l'existence de chacun. » PhP p.508-509

7) situation révolutionnaire et propagande

« une situation révolutionnaire où **les mots d'ordre** des prétendus meneurs, comme par une harmonie préétablie, **sont immédiatement compris et trouvent des complicités partout**, parce qu'ils **font cristalliser ce qui est latent dans la vie de tous les producteurs**. Le mouvement révolutionnaire, comme le travail de l'artiste, est une intention qui crée elle-même ses instruments et ses moyens d'expression. Le projet révolutionnaire n'est pas le résultat d'un jugement délibéré, la position explicite d'une fin. Il l'est chez le propagandiste, parce que le propagandiste a été formé par l'intellectuel ou chez l'intellectuel [...] Mais il ne cesse d'être la décision abstraite d'un penseur que s'il s'élabore dans les relations interhumaines et dans les rapports de l'homme avec son métier. » PhP p.509.

8) Le « parallèle » entre la situation de l'occupation allemande et une situation révolutionnaire

« depuis 1939, nous n'avons certes pas vécu une révolution marxiste, mais nous avons vécu une guerre et une occupation, et les deux phénomènes sont comparables en ceci que tous deux *remettent en question l'incontesté*. La défaite de 1940 a été dans la vie politique française un événement sans commune mesure avec les plus grands dangers de 1914-18 ; elle a eu pour beaucoup d'hommes la valeur d'un doute radical et la signification d'une expérience révolutionnaire parce qu'elle mettait à nu les fondements contingents de la légalité, parce qu'elle montrait comment on construit une nouvelle légalité. Pour la première fois depuis longtemps on voyait dissociées la légalité formelle et l'autorité morale, l'appareil d'Etat se vidait de sa légitimité et perdait son caractère sacré au profit d'un Etat à faire qui ne reposait encore que sur des volontés. » *Humanisme et terreur* p.125

9) la conception « marxiste » de la politique : en rapport aux situations

« une politique communiste ne choisit pas des fins, elle *s'oriente sur* des forces déjà à l'oeuvre. Elle se définit moins par ses idées que par la position qu'elle occupe dans la dynamique de l'histoire. La responsabilité d'un mouvement est déterminée par le rôle qu'il joue dans la coexistence, comme le caractère d'un homme réside dans son projet fondamental beaucoup plus que dans ses décisions délibérées. » *Humanisme et terreur* p.151

10) La connexion entre action politique et sens de l'histoire : l'homme d'Etat face à l'intellectuel

« Toute action suppose un calcul sur l'avenir qui contribue à le rendre inévitable. À supposer même qu'il y ait, au sens propre du mot, une science du passé, personne n'a jamais soutenu qu'il y eut une science de l'avenir, et les marxistes sont les derniers à le faire. Il y a des *perspectives* mais, le mot le dit assez, il ne s'agit là que d'un horizon de probabilités, comparable à celui de notre perception, que peut, à mesure que nous en approchons et qu'il se convertit en présent, se révéler assez différents de ce que nous attendions... » *Humanisme et terreur*